

# TEMPLON



PHILIP PEARLSTEIN

LE QUOTIDIEN DE L'ART, 10 janvier 2023

## TÉLEX 10.01

La galerie Kaléidoscope représente désormais l'estate du peintre Antonio Recalcati, décédé il y a un mois (voir QDA du 6 décembre dernier), auquel elle consacrera une exposition monographique au printemps prochain.

La 12<sup>e</sup> édition du Mumbai Gallery Weekend se tient du 12 au 15 janvier, rassemblant des galeristes indiens tels que Jhaveri Contemporary, Project 88 ou Galerie Isa.

Par arrêté du 20 décembre a été acceptée, au nom de l'État, la donation consentie par Bernard Hémary du bureau dit « de Louvois », classé au titre des monuments historiques par arrêté du 10 avril 1945, qui sera réinstallé au château de la Roche-Guyon, son édifice d'origine.

Dans le cadre de sa résidence hors les murs, qui soutient chaque année des projets de recherches artistiques liés à l'imaginaire spatial, l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire culturel du CNES, accueille en 2023 Adrien Degioanni. Sa recherche, consacrée au « silence de l'Espace » s'intègre à son projet artistique « Au seuil d'un absolu ».



### DISPARITION

## Philip Pearlstein, 70 ans de foi en la peinture

Il aura peint jusqu'au bout. Ses dernières expositions, pas plus tard que cet été aux galeries LewAllen de Santa Fe et l'an dernier chez Betty Cuninghame, sa galerie new-yorkaise, présentaient ses œuvres récentes : des aquarelles réalisées pendant le confinement et croquant ses « Treasures from the Studio », antiquités collectionnées durant des années et objets plus prosaïques figés dans son atelier, dessinés avec la même méticulosité descriptive qui a singularisé la touche à la fois crue et grandiloquente de cet exact contemporain de Lucian Freud. Ses nus charnus néo-manieristes qui envahissent l'espace de la toile rappellent en effet son homologue anglais, quoique issus d'une veine plus décorative. Philip Pearlstein, né à Pittsburgh en Pennsylvanie en 1924, est décédé le 17 décembre dernier à Manhattan à l'âge de 98 ans. Diplômé du Carnegie Institute of Technology et de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de New York, il bénéficie de sa première exposition à la Tanager Gallery en 1952 - suivie d'un solo show en 1955 - tandis que le critique Clement Greenberg l'inclut dans l'exposition « Emerging Talents » à la Kootz Gallery de New York en 1954. À cette époque, il étudie l'art de Francis Picabia et partage une chambre avec Andy Warhol, avant



que celui-ci ne devienne une star mondiale. Taxé d'expressionniste abstrait, il se détourne de cette étiquette pour effectuer un retour à la figuration. Un temps controversé, il deviendra le chantre de ce néo-réalisme dans lequel il ne se reconnaîtra jamais, avide de sortir de l'académisme et marqué par les peintures baroques et les décors en trompe-l'œil des églises de Rome où il habita un temps. Une figuration frontale, réalisée d'après modèle vivant, dont l'audace des cadrages projeté des corps immenses et contorsionnés incrustés dans des intérieurs complexes, finissant par créer ce que l'artiste désignait comme « une sorte de chorégraphie immobile », à la jointure de l'abstraction et de l'hyper-réalisme. Collectionné par de nombreuses institutions prestigieuses, il fut un enseignant émérite et a bénéficié de nombreuses expositions muséales, notamment des rétrospectives en 1983-84 (Milwaukee Art Museum, Brooklyn Museum, Pennsylvania Academy of Fine Arts, Toledo Museum), 2014 (National Academy of Art de New York) et 2017 (Susquehanna Art Museum de Harrisburg). En 2019, la galerie Templon à Paris lui a consacré une exposition pour fêter ses 95 ans. Radical, croyant en la puissance formaliste, il disait vouloir « créer une peinture forte et agressive qui puisse concurrencer le meilleur de l'abstraction ».

JULIE CHAIZEMARTIN

Philip Pearlstein dans son atelier en 2018.  
© Draft-Herndt.

Philip Pearlstein.  
Nude with Peacock Kimono,  
1998, huile sur toile,  
182,9 x 152,4 cm.  
© Courtesy Betty Cuninghame Gallery/  
Adage, Paris 2022.